

Tragédie

«L'horrible vérité est que Diana meurt d'une autre mort horrible»

«The Guardian» A propos du biopic sur Lady Di



Théâtre

Une pièce à déjeuner

Sept théâtres romands proposent au public, pour le prix d'un plat du jour, de manger tout en découvrant une pièce, dès novembre. A Genève, c'est le Grütli qui propose cette formule «Midi, théâtre!»



Exposition

La Perse qui fascine

Zurich: dans son nouvel accrochage, le Musée Rietberg fait dialoguer l'art de la Perse et de l'Occident au XVII^e s. Jusqu'au 12 janvier.

Art contemporain



Dans sa performance «Transfiguration», l'artiste français Olivier de Sagazan plonge dans l'animalité au gré de ses transformations successives, avec comme seuls accessoires un bloc de terre, de l'eau chaude, de la peinture et des faux cheveux. PASCAL FRAUTSCHI

Du tribunal à la scène avec «Fratricide»

Théâtre

La première pièce de Dominique Warluzel est donnée ce soir au Bâtiment des Forces Motrices

Jusqu'ici, ses mots frappaient fort tant au barreau que sur les ondes de la télévision. A ses cordes d'avocat et d'animateur, Dominique Warluzel ajoute désormais celle d'auteur dramatique. Quelques mois après avoir subi son AVC, l'homme renaît sur les planches à travers ce sombre huis clos ourdi par ses soins, *Fratricide*, avec Jean-Pierre Kalfon et Pierre Santini dans le rôle des frères ennemis. A la veille de la première, on l'assaille de questions.

Quel bilan tirez-vous de cette année en dents de scie?

L'AVC a été la conséquence inévitable d'une vie trop remplie, y compris d'exigences. *Fratricide* constitue en revanche un nouveau volet que je voulais depuis longtemps ajouter à mon cursus. Ce sont ainsi deux événements que le hasard a juxtaposés mais qui n'ont aucun lien entre eux. L'heure du bilan viendra lorsque je serai fixé sur le degré de récupération que j'atteindrai, ainsi que sur le succès - ou l'insuccès - de la pièce.

Pourquoi passer à l'écriture théâtrale en particulier?

J'ai toujours exercé diverses activités en parallèle. Ma profession d'avocat, la télévision, la radio et j'en passe. J'ai éprouvé le besoin d'en ajouter une supplémentaire. Je me suis ainsi lancé dans l'écriture, il y a quelques années, sans savoir quelle serait mon aptitude. Si j'ai choisi l'écriture théâtrale plutôt qu'une autre forme de littérature, c'est parce que le théâtre est à mes yeux l'art qui combine le mieux l'éloquence et l'esthétique visuelle.

Que raconte «Fratricide»?

C'est l'histoire de deux frères, issus du même univers mais que tout divise, et dont le ressentiment conduit à un combat sans merci dans le cabinet d'un notaire.



Dominique Warluzel: «Une autre pièce est en gestation.» DR

Avez-vous joué un rôle actif dans la mise en scène?

Non, je n'ai du reste découvert la scénographie que samedi passé lors de la générale à Paris. A l'origine, la pièce avait été écrite pour Jean Piat et Alain Delon, mais ma relation avec ce dernier étant faite de hauts et de bas, le hasard de ces variations a voulu que deux autres excellents acteurs aient finalement été choisis.

Quelle est la part autobiographique de la pièce?

Pratiquement aucune, dans la mesure où je n'ai pas de frère. Seuls quelques échanges sont issus de mon propre vécu.

L'absence de père durant votre enfance a-t-elle influencé le choix de votre métier?

Si c'est le cas, je n'en ai pas conscience. Mais le fait d'avoir été enfant unique et d'avoir perdu mon père a eu pour conséquence que j'ai bâti ma propre famille avec les personnes dont je souhaitais m'entourer.

Etes-vous en train de vous reconverter en écrivain?

Une reconversion, peut-être pas, mais une autre pièce est en gestation. Il est cependant trop tôt pour en parler, même si mes producteurs parisiens me pressent de la mettre en œuvre. **Katia Berger**

«Fratricide» BFM, pl. des Volontaires 2, le 1^{er} oct. à 20 h 30. La pièce sera en tournée dès le 2 à Gland, à Yverdon et à Savièse. Infos sur www.plegrosdiffusion.com

Quand l'artiste devient sculpture

Une performance a inauguré le Parcours Céramique

Muriel Grand

Devenir soi-même une œuvre d'art: quel artiste n'en a pas rêvé? Olivier de Sagazan est allé plus loin samedi soir. Dans la cour de la Ferme de la Chapelle, il s'est transformé en sculpture évolutive avec sa performance *Transfiguration*, qui a réuni une septantaine de personnes. Certaines parce qu'elle s'inscrivait dans le cadre du Parcours Céramique Carougeois (voir ci-dessous). D'autres parce qu'elles connaissaient le travail du sculpteur, et étaient si désireuses de le voir en action qu'elles sont même venues d'Alsace. Toutes en sont restées sans voix.

mande même comment il fait pour respirer...

A la manière d'un potier, il se met à façonner la terre qui le recouvre. Plongées dans l'eau chaude, ses mains effacent les traits de son visage, formant un lisse ovale. Dans la peinture rouge ou noire, elles tracent ensuite une bouche béante, des yeux vides. Soudain il frappe contre les tôles, s'énerve: «Non, non, ce n'est pas ça! Tu te regardes encore, tu n'es pas là!» Secouant vigoureusement la tête, il se débar-

rasse de la terre qui le recouvre. Enlève et déchire sa cravate. Puis recommence.

Pendant une trentaine de minutes, les transformations s'enchaînent. L'artiste évoque tour à tour un clown maléfique, un alien, une créature préhistorique ou une chanteuse d'opéra. Mais il n'est jamais satisfait. «Va chercher plus haut, réveille-toi, ce n'est pas toi!» crie-t-il. Dans sa colère, il jette la glaise contre la tôle, en fait un masque grimaçant, ajoute une croix

rouge. Le voilà Christ crucifié. La métaphore religieuse se poursuit: «C'est l'heure de la communion!» Sous les rires, l'artiste balance le bloc de glaise au sol, éclaboussant son public de terre et de peinture. Puis il quitte l'estrade pour se nettoyer dans la fontaine, revient saluer et disparaît.

Du temps pour digérer

Passablement sonnés, les spectateurs mettent du temps à se lever de leurs chaises. Plusieurs entrent dans la galerie pour y découvrir les sculptures de l'artiste. Quand on leur demande ce qu'ils ont pensé de la performance, ils ne parviennent pas à trouver les mots. Il faudra du temps pour digérer tout ça, expliquent-ils. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ont été touchés, interpellés. Et pas qu'un peu!

Les cheveux encore humides, Olivier de Sagazan précise sa démarche: «J'ai découvert qu'en travaillant à l'aveugle, je cessais de me préoccuper du regard des autres. Ainsi, j'arrive à quelque chose de très fort, car il me faut aller chercher plus loin. Et les questions de l'expression du visage, de l'identité, de la transformation parlent à tout le monde. Elles sont universelles.»

La céramique s'éclate

● Suivez les spirales jaunes! Le Parcours Céramique Carougeois, c'est un vrai jeu de piste. Il s'agit de repérer la vingtaine de galeries participantes dans le dédale des rues de Carouge. Mieux vaut prévoir tout un après-midi et quelques pauses pour en faire le tour. Sinon, on risque un bon mal de pieds et une indigestion céramique...

Autre solution, déguster la manifestation par petits bouts, selon ses préférences. Les amoureux de la couleur apprécieront le travail d'Antonino Spoto, d'Elke Sada ou de Pippin Drysdale. Ceux que l'épuration séduit admireront les œuvres d'Ipek Kotan, Masami-

chi Yoshikawa ou Michel Cleff. Et pour sourire ou même rire, on ne manquera pas les trophées de Caroline Andrin, les personnages d'Esther Shimazu et les nains de jardin qui peuplent le Musée de Carouge.

Ce n'est pas tout! Car les expositions de la galerie de la Ferme de la Chapelle, de la Fondation Baur et du Musée Ariana valent aussi le détour. Mais heureusement, elles durent plus longtemps que le Parcours, qui prend fin dimanche. **M.G.**

Parcours Céramique Carougeois, jusqu'au dimanche 6 octobre. Programme: www.parcoursceramiquecarougeois.ch

Découvrez nos images sur www.sagazan.tdg.ch